

N<sup>os</sup> 345-346

JANVIER-JUIN 2023

REVUE  
DE  
LINGUISTIQUE ROMANE  
PUBLIÉE PAR LA  
SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

---

Razze latine non esistono: ..... esiste *la latinità*

---

Tome 87

---



STRASBOURG  
2023

EXTRAIT

# REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE (RLiR)

Anciens directeurs :

A.-L. TERRACHER, P. GARDETTE, G. TUAILLON, G. STRAKA, G. ROQUES

---

La RLiR est publiée par la *Société de Linguistique Romane*

## DIRECTEUR :

Martin GLESSGEN

Professeur à l'Université de Zurich /  
Directeur d'Études à l'EPHE/PSL, Paris

## DIRECTEURS ADJOINTS :

André THIBAUT

Professeur à Sorbonne Université

Paul VIDESOTT

Professeur à l'Université de Bolzano

## COMITÉ DE RÉDACTION :

Jean-Pierre CHAMBON, Ancien professeur de la Sorbonne

Cesáreo CALVO RIGUAL, Professeur à l'Université de València

Jean-Paul CHAUVEAU, Directeur de recherche émérite au CNRS

Gerhard ERNST, Professeur émérite de l'Université de Ratisbonne

Hans GOEBL, Professeur émérite de l'Université de Salzbourg

Sergio LUBELLO, Professeur à l'Université de Salerne

Caterina MENICHETTI, Professeure aux Universités de Genève et de Lausanne

Pierre RÉZEAU, Directeur de recherche honoraire au CNRS

Gilles ROQUES, Ancien directeur de la Revue

Fernando SÁNCHEZ MIRET, Professeur à l'Université de Salamanque

## COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Maria COLOMBO, Professeure à l'Université de Milan

Frédéric DUVAL, Professeur à l'École nationale des chartes

Juhani HÄRMÄ, Professeur émérite de l'Université de Helsinki

Sandor KISS, Professeur émérite de Debrecen

Dolores CORBELLA, Professeure à l'Université de La Laguna

Adina DRAGOMIRESCU, Professeure à l'Université de Bucarest

Inés FERNÁNDEZ ORDÓÑEZ, Professeure à l'Université autonome de Madrid

Annette GERSTENBERG, Professeure à l'Université de Potsdam

Giovanni PALUMBO, Professeur à l'Université de Namur

Gilles SIOUFFI, Professeur à Sorbonne Université

La RLiR est publiée régulièrement en deux fascicules (juin et décembre) formant un volume annuel de 640 pages (v. pour sa version électronique <[www.eliphi.fr](http://www.eliphi.fr)>, ELiPhi numérique). Les communications relatives à la rédaction de la Revue doivent être adressées à M. Martin GLESSGEN, les articles et les comptes rendus en format PDF et DOC : <[glessgen@rom.uzh.ch](mailto:glessgen@rom.uzh.ch)>, les ouvrages pour comptes rendus à l'adresse postale : Universität Zürich, Romanisches Seminar, Zürichbergstr. 8, CH 8032 Zürich.

Les auteurs d'articles et de comptes rendus doivent être membres de la *Société de Linguistique Romane*. Les articles et comptes rendus de la RLiR sont soumis à une procédure d'examen par les pairs conforme aux directives ISSAI 5600 et ISSAI 30 de l'*Organisation Internationale des Institutions Supérieures de Contrôle des Finances Publiques* (<[www.intosai.org](http://www.intosai.org)>; en particulier <<http://www.intosai.org/fr/issai-executive-summaries/detail/article/issai-5600-peer-review-guideline.html>>).

Pour la mise en forme des articles et des comptes rendus, on utilisera les feuilles de style disponibles pour la RLiR (qui peuvent être téléchargées à partir du site internet de la Société : <[www.sliir.org](http://www.sliir.org)>, ou requises au secrétaire de rédaction, M. Dumitru KIHAI : <[slir@rom.uzh.ch](mailto:slir@rom.uzh.ch)>). Pour les sigles et les abréviations utilisés dans la Revue, voir la liste disponible en ligne : <<http://www.sliir.org/revue-linguistique-romane/sigles-et-listes-dabreviations-2/>>.

Pere BESCÓS / Jaume DE PUIG I OLIVER (éds), *Primer llibre dels Paralipòmens* (Bíblia del segle XIV – 9), Barcelone, Associació Bíblica de Catalunya / Publicacions de l'abadia de Montserrat, 2021, 452 pp.

Ce volume est le neuvième d'une entreprise de longue haleine, puisque les éditeurs du *Corpus biblicum catalanicum* en ont programmé 42. Mais les volumes ne paraissent pas dans l'ordre et certains d'entre eux ne concernent pas des Bibles médiévales (le projet prévoit d'éditer toutes les Bibles catalanes jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> s.). Concernant la Bible du XIV<sup>e</sup> s., deux autres volumes ont paru, dont la *Revue de Linguistique Romane* a rendu compte. Ils concernent les livres bibliques de l'Exode et du Lévitique (n° 3, CR dans *RLiR* 73, 2009, 581 sq.), et le Premier et Deuxième livres des Rois (n° 6, CR dans *RLiR* 78, 2014, 227 sq.); à cela, il faut ajouter le Nouveau Testament, dans la traduction de Josep Melcior Prat († 1855), dont la première édition date de 1836 (n° 38, CR dans *RLiR* 73, avec le n° 3). Pas moins de 17 volumes sont indiqués comme « en préparation » [451-452]: les livres narratifs de l'Ancien Testament, dont une partie du Pentateuque (mais pas la Genèse, car elle doit paraître avec l'introduction générale), les proverbes, certains grands prophètes, les Évangiles et les Épîtres, etc. L'ensemble est imposant et comporte un intérêt patrimonial indéniable, comme le prouve également la longue liste des souscripteurs, qui précède le catalogue des volumes prévus. L'intérêt est tout autant scientifique, comme le montrent ces comptes rendus de la *RLiR* en 2009 et 2014. Un certain nombre de points critiques ont déjà été relevés, qui (l'ajout de nouveaux volumes le fait mieux percevoir) portent donc moins sur tel ou tel volume que sur le projet global. Il s'agit donc plutôt de choix assumés, qui concernent l'édition elle-même, la normalisation des graphies adoptées, etc. Les normes des volumes précédents s'appliquent et se justifient ainsi de manière assumée.

Que sont les *Paralipomènes* (en français) ou les *Paralipòmens* (en catalan)? Il s'agit de deux livres nommés *Chroniques* dans les Bibles actuelles [15]; ces livres suivent les Livres des Rois. Selon l'introduction de la Traduction Œcuménique de la Bible (TOB,

1980), ils ont été composés entre la mi-IV<sup>e</sup> et le II<sup>e</sup> s. avant notre ère (mais retracent une histoire qui va de la Création au retour de la captivité à Babylone), et reprennent et complètent les Livres de Samuel et des Rois (les sources principales) mais puisent aussi leur matière à d'autres documents (cités) et à des généalogies empruntées à d'autres livres, notamment au Pentateuque. Les deux figures centrales et idéalisées sont David (Premier livre) et son fils Salomon (Second livre) : ces écrits cherchent à mettre en valeur l'institution royale, et plus encore le Temple et son organisation. Le Premier livre se compose de deux parties : les neuf premiers chapitres sont essentiellement constitués de listes généalogiques avec des lieux d'habitation et quelques brèves remarques historiques (guerres, batailles et conquêtes) et des chiffres de recensement ; à partir du chapitre 10, le texte est plus narratif, retraçant le règne de David et l'institution du culte, ce qui n'empêche pas des listes de noms de guerriers, de prêtres, de batailles et de peuples (vaincus), etc. On trouve encore toutes sortes d'autres listes : objets et matériaux pour le Temple, noms et fonctions, etc. En somme, ce texte biblique comporte assez peu de récits, quoique la dénomination actuelle de *Chroniques* soit due à saint Jérôme, pour qui il constituait la « chronique de toute l'histoire divine », mais la traduction de *Paralipomènes* (le nom hébreu se traduirait par « Paroles ou Actes des jours »), dénomination qu'on trouve dans les Bibles grecques et latines au Moyen Âge, signifie « choses laissées de côté » ou « choses transmises à côté » (des livres de Samuel et des Rois), comme l'édition l'explique aussi tardivement, dans les toutes dernières lignes de la dernière page [444]. Enfin, la division en deux livres est artificielle, mais la *Biblia del segle XIV* reprend ici seulement le premier des deux livres.

La couverture apparaît sans aucun nom, mais la page de garde [5] donne une liste de collaborateurs, et le rôle de chacun est encore précisé dans la « Présentation » [12] : les deux éditeurs scientifiques du texte sont Pere Bescós et Jaume de Puig i Oliver ; Pere Casanellas et Pere Bescós sont crédités pour l'introduction, les notes et le glossaire, Núria Calafell i Sala et Pere Bescós pour les recherches sur les versions catalano-languedociennes de la Vulgate, et Pere Bescós et Pere Casanellas se sont aussi chargés des prologues des *Paralipòmens* ; certains de ces chercheurs étaient déjà présents pour les volumes antérieurs, ce qui assure la continuité scientifique et la cohérence d'ensemble. Le « Sommaire » [7-10] détaillé permet de voir comment est conçu le volume : plusieurs paragraphes d'introduction [13-106] précèdent le texte et son prologue [107-397], lui-même suivi par des annexes [399-444] comprenant un glossaire. Une brève « Présentation » [11-12] permet aux éditeurs de regretter le manque de fonds pour la publication du *Corpus biblicum catalanicum* malgré l'implication de nombreux scientifiques. Ils relèvent surtout l'intérêt particulier et des nouveautés de ce volume : pour deux mss (Egerton et Colbert), les sources des *Paralipòmens* ne sont pas la Vulgate latine mais le texte hébreu, traduit pour la première fois en catalan (en dehors des psaumes) ; le volume comporte aussi une toute première édition du ms. de Séville ; et le glossaire permet de souligner la richesse du vocabulaire mis en œuvre.

L'« Introduction » [13-106] développe d'abord la question des « Manuscrits et des versions qu'ils contiennent » [15-34]. Il existe quatre mss des *Paralipòmens* : BnF esp. 2-3-4 ou Peiresc, British Library Egerton 1526, BnF esp. 5 ou Colbert ; ces mss sont rapidement décrits car ils comprennent déjà tous les livres qui précèdent (dont ceux déjà édités), mais s'y ajoute un ms. de Séville, moins complet mais qui contient aussi des fragments d'autres ouvrages d'histoire biblique. La « Transmission des ms. » [79-84] complète cette première présentation. Le ms. Peiresc (daté de 1460-1465), le seul complet,

œuvre d'une seule main et présentant le texte le plus proche de l'original du XIV<sup>e</sup> s., multiplie les sauts inexpliqués, y compris de sept chapitres entiers (19 à 25) ; il comporte aussi des confusions de genre et de nombre, des répétitions, des mots incompréhensibles ou copiés sans attention. Il est donc peu fiable mais, pour ce livre des *Paralipòmens*, il peut être corrigé par celui de Séville. Le ms. Egerton a été achevée le 29 oct. 1465. Il s'inspire de trois sources immédiates : la *Bible du XIV<sup>e</sup> s.*, une autre traduction incomplète, et une traduction à partir de l'hébreu pour *I Paralipòmens*. Les omissions dues au copiste sont assez limitées et récupérables grâce au ms. parallèle Colbert. Ce dernier est considéré comme le meilleur ; il est dû (d'après son colophon) à Antoni Satorra, et daté du 8 août 1461 (ou 1471) ; il copie à nouveau, par erreur, plusieurs chapitres du Premier livre dans le Deuxième, ce qui permet de corriger encore certaines fautes. Enfin, le ms. de Séville est le plus vieux des quatre : inédit, il date du début du XV<sup>e</sup> s. ; mais il est en mauvais état et comporte de nombreuses omissions. Il est fondé sur le même archétype que le ms. Peiresc, comme le prouvent non seulement les ressemblances textuelles (ce qui serait attendu pour une traduction littérale), mais aussi la similitude des omissions et des additions, des erreurs de copies ou les déformations communes de certains noms propres.

À la différence des livres antérieurs, la traduction des *Paralipòmens* connaît deux sources : Pereisc [P] et Séville [S] traduisent à partir de la Vulgate latine ; Egerton [E] et Colbert [C] traduisent à partir de l'hébreu, quoiqu'ils contiennent aussi la traduction des prologues latins. Les éditeurs ont pris le parti de donner le texte de la Vulgate en même temps que ceux des quatre mss. Ils ont choisi la *Vulgata Stuttgartiensis* (édition de 1984), présente sur la colonne de gauche dans la partie édition, qui ne coïncide pas toujours avec le résultat dans les mss, d'où la nécessité d'inclure, dans un premier volet de notes ©, des variantes de la Vulgate à partir de 4 ou 5 mss assez bien repérées et surtout, dans le volet de notes ©, de Vulgates « catalano-languedociennes », bien différentes des mss retenus pour la Bible de Paris qui finiront par s'imposer à partir du XIII<sup>e</sup> s. (et déjà signalées par Berger). L'argumentation est assez imparable : sur les 69 écarts par rapport à la Vulgate de Stuttgart, 49 s'expliquent par le rapprochement avec les Vulgates catalano-languedociennes. On peut néanmoins se demander pourquoi alors choisir de garder Stuttgart à gauche et le reste en note. De fait, combien y aurait-il d'écarts si on avait fait le contraire ?

D'autre part, dans les livres antérieurs, la traduction représentée par Egerton / Colbert s'est bien faite à partir de la Vulgate, même si la version de Jérôme contient des hébraïsmes qui peuvent apparaître jusque dans la *Biblia del segle XIV* ; mais pour les *Paralipòmens*, les 2 mss procèdent d'un même archétype (omissions et ajouts communs, mêmes erreurs de copies, etc.), lequel a été constitué à partir du seul texte hébreu. L'argumentation se base notamment sur la transcriptions des noms propres (nombreux à cause des listes de généalogies et de lieux cités dans les *Chroniques*) : les erreurs sont beaucoup moins nombreuses pour ce livre, grâce à la proximité avec le texte massorétique (déjà bien fixé à l'époque), et les éditeurs ont déterminé que la transcription était proche de la prononciation des Juifs catalans du Moyen Âge ; l'approche est toujours précise, documentée et érudite sur la phonétique et la graphie historiques. Les exceptions sont intéressantes aussi : les noms propres les plus connus dans la tradition chrétienne gardent leurs transcriptions traditionnelles. L'édition propose de nombreuses notes de bas de page pour justifier la proximité avec le texte hébreu (plutôt qu'avec la Vulgate latine) : voir les noms propres, mais aussi de nombreux autres termes (ce qui fournit des exemples probants de différences de traduction entre les 2 séries de mss). Nous avons

d'ailleurs connaissance (c'était déjà indiqué dans les volumes précédemment édités) de Bibles traduites de l'hébreu à destination des Juifs et convertis, différentes des Bibles traduites de la Vulgate à l'usage des chrétiens; elles ont laissé peu de traces matérielles à cause d'interdiction (décret de 1235) et surtout d'autodafés, notamment à Valence en 1447.

Il existe deux Prologues composés par saint Jérôme pour sa traduction des *Chroniques*. L'un est dédié à Domnion et Rogatien (1) et le deuxième à Chromace (2) évêque d'Aquilée. Mais on place souvent aussi en prologue quelques paragraphes tirés d'une lettre adressée à Paulin de Nole (3). Ces trois prologues sont souvent présents dans les Vulgates d'origine catalane et on les retrouve dans les mss des *Paralipòmens* catalans [35-43]: les mss Egerton et Colbert les donnent avant le Premier livre (dans l'ordre 3, 1, 2); Peiresc et Séville donnent seulement 1 et le placent avant le Deuxième livre. Pour les éditeurs de la *Biblia*, c'est le ms. Peiresc qui sert pour l'ordre (et l'édition) de l'ensemble des livres bibliques: le prologue 1 sera donc édité avec le Deuxième livre; seuls apparaissent ici le 3 (la lettre à Paulin), édité comme introduction à l'ensemble des deux livres, et le 2 comme introduction au seul livre 1, selon les informations contenues dans l'*incipit* latin. Les éditeurs étudient aussi [36] la présence de prologues latins dans les mss catalans, mais elle est plutôt aléatoire. Enfin, c'est bien le Prologue 2 qui reste le plus intéressant car Jérôme y défend la traduction à partir de l'hébreu (et non à partir de la Septante, dont le texte serait corrompu); or il est présent dans les seuls mss Egerton et Colbert, justement ceux qui traduisent le texte à partir de l'hébreu.

Le chapitre sur les «Techniques de traduction du latin dans les ms. Peiresc et Séville» [45-55] reprend des éléments déjà développés dans les livres publiés de la *Biblia* (d'autant que les *Paralipòmens* offrent une traduction moins littérale que d'autres livres à paraître). Les calques sont plutôt rares (à la différence de la *Bible du XV<sup>e</sup> s.* ou de la *Bible valencienne*), mais ils sont présents quand le traducteur ne comprend pas le texte latin (cas des hébraïsmes déjà traduits littéralement dans la Vulgate), ou pour maintenir volontairement une traduction littérale de prépositions ou d'expressions latines. Les éditeurs citent notamment des exemples de participes (habituellement rendus par des verbes conjugués), ou l'élimination de verbes *dicendi*, s'ils font double emploi avec un premier verbe. Ils remarquent également que, dans les dialogues, les noms sont soit explicités soit remplacés par des pronoms (mais les *Paralipòmens* ont peu de dialogues: le cas est donc rare). La voix passive (fréquente en latin mais rare aussi dans ce livre) peut être changée en voix active. Concernant le recours aux binômes synonymiques, il est restreint aux mots difficiles, pour en assurer la bonne compréhension; les pages [50-51] proposent une étude fort intéressante de leurs effets stylistiques: précision contextuelle, intensification, effet de recherche étymologique, expressions habituelles attestées par ailleurs, etc. Les traductions paraphrastiques sont utilisées pour certains termes techniques sans équivalents en catalan (les traducteurs évitent donc les néologismes) ou pour éclairer le sens contextuel. Les gloses sont rares (la Glose ordinaire est absente) et généralement introduites par *ço és* («c'est-à-dire») ou par [211] *ço és a saber* (pour la plus longue glose du texte, qui ne fait pas plus de trois lignes de ces colonnes étroites). À l'inverse de ces effets d'ampliation, les traductions synthétiques sont moins nombreuses, et les éditeurs se demandent si elles ne seraient pas dues aux copistes plutôt qu'aux traducteurs; cela concerne des binômes synonymiques traduits par un seul mot, des compléments placés en facteur commun, des hyperonymes pour des termes difficiles à traduire littéralement. Le ms. Peiresc, surtout, résume certains passages. Suite à cette étude précise (et finale-

ment guère différente de celles des volumes déjà publiés), les éditeurs concluent à une certaine liberté des traducteurs qui s'adaptent en fonction de leur contexte culturel mais qui parfois se trompent (latinismes mal compris, faux sens, contre-sens, etc.). Ainsi, [55] «la traducció és una traducció dinàmica, escrita en un català viu i genuí»; le résultat assez littéral évite pourtant les traductions *ad sensum*, mais elles seraient peut-être difficiles dans des chapitres souvent constitués de listes (généalogies ou autres).

Pour les «Techniques de traduction de l'hébreu dans les mss Egerton et Colbert» [57-68], les éditeurs notent l'agilité du traducteur qui passe du système linguistique hébreu au catalan: les calques n'apparaissent que pour certains passages mal compris. Le changement le plus habituel est celui de l'élimination de noms (ou de phrases) ou de leur substitution par des pronoms faibles, mais l'ordre des mots reste souvent proche de l'hébreu. Concernant les phénomènes stylistiques d'ampliation, le recours aux groupes de mots synonymes est peu fréquent et avec des effets proches de la traduction à partir du latin; en revanche, les périphrases (pour des termes techniques ou sans équivalents) sont plus nombreuses car l'hébreu est une langue très synthétique et peu subordonnée (avec des effets d'éclaircissement d'un sens contextuel, d'intensification, d'explicitation, etc.); les gloses sont aussi explicitées par *çò és* («c'est-à-dire») pour éclaircir le sens, corriger le copiste, ou même préciser l'identification de personnages (cas rare). À l'inverse, les traductions synthétiques sont peu nombreuses (résumé de certaines énumérations ou d'éléments syntaxiques). En somme, la traduction à partir de l'hébreu est logiquement moins littérale ou plus libre que celle qui part de la Vulgate; elle peut apparaître imprécise (à cause de l'adaptation culturelle) ou même fautive à cause de mauvaises interprétations (la faute en revient-elle au copiste ou au traducteur?). La conclusion est quasi identique: [68] «la traducció és una traducció dinàmica, escrita en un català viu i genuí. Hi són absents gairebé del tot els calcs sintàctics de l'hebreu», mais les fautes de traduction apparaissent en plus «grande quantité», sûrement parce que l'hébreu était moins bien connu que le latin.

L'analyse de «La langue» (68-78) est limitée car les éditeurs en annoncent une étude générale à partir de l'ensemble des mss dans le dernier vol. à paraître, sans compter qu'il y a déjà eu des études partielles dans les volumes déjà parus (surtout dans le vol. 6 sur les Livres des Rois). Quelques aspects seulement sont évoqués, surtout à propos du ms. de Séville (qui ne contient pas les Livres des Rois) et des différences entre les traitements linguistiques de la traduction du latin ou de l'hébreu. Concernant les graphies, les remarques se limitent à quelques phénomènes (l'alternance *gu / g* ou *c / s(s)*, *ll...*); et la graphie des noms propres est qualifiée d'«anàrquica». En phonétique, les phénomènes ne sont pas plus spectaculaires (monophthongaison de certaines diphtongues, confusion *e / a* en position atone, et plus rarement en position tonique, à cause de la neutralisation de la voyelle [70] «typique du catalan oriental», conservation de *-n* final dans les mss P et S, *ts* pour *ç* (son affriqué sourd, alors qu'ailleurs on trouve *s* non affriqué), etc. Pour ces remarques de phonétique, c'est Joan Coromines qui est cité (souvent aussi pour expliquer des formes du glossaire); il permet de situer certaines variantes à la fois en diachronie et en diatopie. En morphologie, les éditeurs s'intéressent à l'accent des verbes à l'indicatif imparfait, aux pluriels de certains masculins (analogiques en *-es* ou en *-os*), aux formes de passés simples, ce qui leur permet aussi de situer (chronologiquement et diatopiquement) les mss, mais sans qu'ils en tirent de conclusions définitives en termes de lieux et de moments de la traduction. Mais il faut dire qu'il y a un siècle d'écart entre la traduction du XIV<sup>e</sup> s. et ces mss du XV<sup>e</sup> s.: les éventuelles copies intermédiaires brouillent ces

conclusions. La partie syntaxe, limitée à quelques lignes, étudie la construction du relatif *el qual* et quelques usages de la préposition *a*. Pour le lexique, les éditeurs insistent sur la présence de rares formes issues du nominatif latin au lieu de l'accusatif, témoignage de l'ancienneté du texte (formes presque soigneusement évitées par les deux traductions d'origine hébraïque): voir *Deus* (mais il faudrait peut-être envisager le maintien d'un latinisme ?), *serfs* et *pits* < *pectus*. Pour ce dernier mot, la question de l'accusatif devrait être mise en relation avec sa déclinaison neutre; ainsi, *piz* est invariable aussi en ancien français (et il n'y a pas de forme *pit* dans ce livre des *Paralipòmens*). D'autres formes montrent l'ancienneté du texte, mais le paragraphe renvoie au glossaire pour les datations. Les apports à la connaissance du lexique catalan médiéval se font surtout dans le domaine des termes techniques et cultuels propres à la culture hébraïque, éléments auxquels s'ajoutent quelques mots plus courants (verbes, locutions, noms), classés selon qu'ils ne sont pas documentés, qu'ils le sont peu, qu'ils le sont avec une date plus tardive, ou avec des différends. Ce sont donc des apports et corrections aux dictionnaires existants, qu'on peut attendre d'une édition.

Les «Principes d'édition» [85-91] sont ensuite rappelés, notamment les régularisations du texte selon l'usage contemporain du catalan, ou pour les éditions médiévales. On retiendra surtout que les abréviations des mss sont développées, mais qu'elles ne sont pas distinguées du reste (malgré des remarques en notes ou dans le glossaire). Les quatre colonnes d'un même folio apparaissent numérotées de *a* à *d* (le recto et le verso ne sont donc pas autrement distingués). Il n'y a ensuite pas moins de six pages [93-99] d'abréviations, sigles et symboles, communs à tous les volumes de la *Biblia del segle XIV* et à la collection. Et l'introduction se termine par une «Bibliographie» [101-106], comportant à peu près quatre-vingts titres classés en ordre strictement alphabétique.

L'édition du texte biblique, avec ses notes, occupe l'essentiel du volume [107-397]. Les deux prologues de Jérôme [108-121], avec le titre courant *Pròleg al primer llibre dels Paralipòmens*, sont présentés sur les deux pages en vis-à-vis, en colonnes parallèles: à gauche, le texte latin accompagné des notes qui indiquent les variantes; à droite, les deux colonnes des deux mss Egerton et Colbert, accompagnées d'un volet de notes comportant commentaires et remarques. Le fragment de la lettre à Paulin de Nole (qualifié de *primer pròlech* / *pròlech primer*) n'occupe que 11 lignes en deux paragraphes; le prologue dédié à Chromace d'Aquilée (qualifié de *terç pròlech*) tient en 79 lignes et cinq paragraphes. La fin des prologues est bien indiquée dans Egerton ([121] *Ací acaben los pròlechs de sent Gerònim*), mais pas dans Colbert. En revanche, les quatre mss (et les Vulgates) ont ensuite une rubrique pour indiquer le début du livre biblique.

Le passage des prologues aux textes [122] est indiqué par le titre courant: *Primer llibre dels Paralipòmens*. La mise en page est complexe mais presque toujours rigoureuse. Les deux pages en vis-à-vis sont divisées en cinq colonnes: deux en pages paires, intitulées Vulgata et Peiresc, mais trois en pages impaires, intitulées Egerton, Colbert, Sevilla. Cet effet d'asymétrie ne donne pas l'impression d'être difficile à lire, et cette présentation permet de voir les manques, surtout dans le mss Peiresc, par exemple [178], où toute la colonne reste vide, ou le long passage des chapitres 19-25 [292-352]; voir aussi les colonnes vides pour Egerton et Colbert [359]. Les éditeurs ont refusé le choix d'un seul ms. de base pour proposer tous les mss à la fois, ce qui se justifie par leur ambition d'exhaustivité (*toutes* les Bibles catalanes) et ce qui permet l'exhaustivité au moment de dresser la liste des mots du glossaire: on mesure ainsi l'attrait patrimonial de



l'entreprise sur la profondeur historique du vocabulaire catalan. Chaque colonne est assortie de deux volets de notes (appelées simplement et efficacement par le numéro de verset) : pour la Vulgate, deux volets de variantes (S), pour la version de la *Biblia sacra iuxta Vulgatam versionem*, et C, pour les versions catalano-languedociennes ; pour les traductions catalanes des *Paralipòmens*, un volet A pour les corrections et leurs justifications, et pour l'état du ms., et un volet N pour les autres remarques concernant la langue, la comparaison entre mss, les gloses pour les mots rares ou inconnus en catalan actuel, les renvois au glossaire, etc. Dans tous les cas, au moins la moitié inférieure de la page est occupée par ces remarques, notes et commentaires, le volet N étant souvent plus développé. Au moins une fois, certaines notes ont été mal calibrées pour l'espace qu'elles devaient prendre : [157] la dernière colonne se termine (?) par *expressió catalana que*, en fin de ligne et sans point final, contrairement à l'habitude pour le volet N : il manque donc clairement quelque chose.

Les gloses sont éditées entre parenthèses. À vrai dire, elles sont peu nombreuses, et on en aurait aimé une étude plus précise, car elles montrent le recul du traducteur ou du copiste par rapport à son travail, et son degré de réflexion linguistique : combien sont-elles ? où ? quel contenu ? quelles différences entre les mss ? Pour tenter une synthèse, il faut chercher dans le glossaire à *ço és* : la liste comprend notamment 2,7 P/S ou Prol 93 dans C ou 94 dans E, mais elle se termine par un « etc. ». Le glossaire ne permet donc de repérer que deux gloses (d'autres emplois de *ço és* sont de simples traductions) et il faut corriger au moins une réf. *ço és a saber/seber* en 5,17 E et C : lire 5,18.

La fin du texte [296-297], à l'exception du ms. de Séville, est marquée par une rubrique, par exemple Peiresc : *Ací se acaba lo Primer libre de Paralipàmenon*.

Les Annexes [399-444] occupent la toute fin du volume, en particulier le Glossaire [401-439], précédé de trois pages d'introduction expliquant la manière dont il a été constitué : il s'agit d'un glossaire partiel, limité aux mots absents des dictionnaires modernes, en particulier le DIEC (*Diccionari de la llengua catalana* de l'Institut d'Estudis Catalans), ou de termes considérés comme des archaïsmes ou des mots rares, ou avec des sens différents. Les articles sont structurés avec une entrée aux graphies régularisées sur les formes actuelles (un accès peut-être difficile pour qui ne serait pas familier avec le catalan parlé actuellement) et généralement neutralisée (masculin singulier pour les noms et adjectifs, infinitif des verbes). La nature du mot est indiquée de manière précise : les auteurs ont distingué, par exemple, les locutions adjectivales, adverbiales, conjonctives, prépositionnelles ou verbales, ce qui anticipe une analyse syntaxique. Les définitions sont données en références à plusieurs dictionnaires, à des œuvres littéraires (Ramon Llull notamment, absent de la bibliographie) et à des travaux de chercheurs (Joan Coromines surtout). Les mots sont localisés dans les textes, avec leurs différentes graphies (et un commentaire si la graphie est reconstruite ou apparaît corrompue). D'autres indications apparaissent ponctuellement pour préciser une date, la présence dans un autre dictionnaire avec des significations différentes, l'étymologie, etc.

L'ouvrage se termine par un « Index des mots et concordanciers » [441-442], qui renvoie au site <<http://cbar.abcat.cat>> (pour l'index comprenant tous les mots) et à <<http://www.ub.edu/diccionari-dtca>> (pour le concordancier) ; de même, il existe en ligne une version lemmatisée du texte pour le seul ms. Peiresc. Ces index sont en constante transformation : à terme, c'est-à-dire à la fin des différentes éditions, ils compteront tous les mots d'un même ms. Suit enfin un « Tableau de correspondance des versets » [443-444]

---

selon la numérotation de la Vulgate (retenue pour l'édition) et selon la numérotation du texte hébreu (retenue généralement pour les éditions modernes).

Le travail est donc de grande ampleur, précis et en constante amélioration : le Premier livre des *Paralipòmens* bénéficie de l'expérience et des apports des volumes antérieurs, et de même il contribuera à ceux des volumes annoncés. Cette édition de la *Bíblia del segle XIV*, comme celle de l'ensemble du *Corpus biblicum catalanicum*, contribue sûrement à l'histoire de la langue catalane et à la connaissance de son riche patrimoine linguistique et culturel.

Thierry REVOL

© *Revue de Linguistique Romane* 87 (2023), 246-253 ; DOI 10.46277/rlir.2023.246-253